

## SPEED SAIL

Casqués intégralement comme les « Commanchéros » et les « Apachéros » — les tribus de motards les plus sauvages à l'ouest de Sydney (Australie), sanglés dans des combinaisons intégrales de foot américain, les vengeurs masqués du speed sail ont le look « terrific » des sportifs du futur à la manière des cascadeurs infernaux de « Roller Ball. »

Un sport de frimeur ? Pas vraiment, car quand vous déboulez à plus de 80 km/h sur le sable, le sel ou le bitume, la voile bordée à mort et le corps tendu, muscles bandés à éclater, parallèle au plancher des vaches, vous avez plutôt intérêt à être protégé ! Hyper protégé. A cette vitesse le sable le plus tendre a la résistance de l'acier le mieux trempé. Tête, bras et jambes partent dans toutes les directions. Bonjour le puzzle !

Un sport new look ? Complètement *Newlook*. La preuve ! J'imagine la tronche de Georges Sarre — le député socialiste voulant faire voter une loi pour supprimer les mots anglais et franglais du langage médiatique — en lisant un reportage sur les « Speedés du speed sail » dans *Newlook*. Trashy, Non ? Absolutely too much, kids !

Hors de question de se payer la tête d'un membre du gouvernement dans ses lignes, mais je me vois mal en train de vous narrer les anecdotes d'athlètes et de kamikazes dévorés par un sport appelé « La voile rapide ». Bonjour les hommes, je viens m'inscrire pour participer aux championnats du monde de voile rapide et à vapeur ! Pas très sérieux tout ça, et puis un brevet d'invention est fait pour être respecté et quand, en 1977, Arnaud de Rosnay (disparu depuis plus de 4 mois dans le détroit de Formose) a déposé le sien sous le nom de « Speed Sail », il avait ses raisons.

Un bref historique s'impose. Arnaud de Rosnay, surfeur de la première heure, précurseur du Hobie Cat avec son frère Joël, remporte les championnats de France de skateboard en 1965, au Trocadéro. Dix ans plus tard, il se retrouve un beau jour en train de tripoter son vieux skateboard. L'idée jaillit, fulgurante : mais c'est bon sang bien sûr, il suffit de fabriquer un skateboard géant en

y ajoutant un pied de mât et une voile de planche à voile, whisbone compris...

Nous sommes en 1975. Rosnay explique son invention dans son livre « *Tout n'est défi* » : « ...en même temps je continuais à faire beaucoup de *Hobie Cat*. Et j'ai eu l'idée de monter une voile sur un skateboard. La première voile à équiper un skate était transparente. Après plusieurs essais nous nous sommes aperçus que les roulettes n'étaient pas assez grandes : un rien, et elles se bloquaient... Ce qui nous a conduit vers quelque chose de plus grande taille, un engin qui délaisse trottoirs et asphalte pour s'attaquer au sable, aux gazons et aux terrains vierges, non pas sur des roulettes mais sur des petites roues avec des chambres à air. J'ai travaillé très dur sur le speed sail. L'été 75 entier a été consacré à sa mise au point. Réparer, modifier, essayer, recommander... Finalement après d'autres essais, j'ai réalisé brusquement qu'il serait intéressant de permettre aux pratiquants de la planche à voile de transposer leur voilure, leur gréement sur le speed sail... »

Le 24 octobre 1977, Arnaud de Rosnay dépose son brevet d'invention de speed sail (N° 7807935 pour la France) et presque tous les pays du monde à l'exception du Labrador, du Pôle Sud, de la Transylvanie (les canines longues et pointues des locaux crèveraient les roues) et de la basse Mandchourie supérieure. Bref, le baron se borde. Le premier speed sail sera mis au point et fabriqué à Biarritz avec Michel Barland, shaper et surfer de son état. Après maintes péripéties, Rosnay va s'associer avec Norbert Blanc et son gendre Hervé Spriet qui ont fondé la société Norblanc. Quand Arnaud ne travaille pas dans son club londonien, il s'entraîne au Touquet aux joies du speed sail...

Et un beau jour c'est la cassure nette et sans bavure. Il me confie : « *A Londres la vie est très agréable. Dans le club dont j'ai la responsabilité j'organise tous les dîners dont je peux rêver, rencontre le Tout Londres, reçoit les plus jolies filles de la cité, donne cocktail sur cocktail. C'est le tourbillon. Et, brusquement, je me rends compte que je suis en train d'étouffer. Je dois agir vite, pour*

*revenir en vie, retrouver l'air pur, respirer... J'ai envie maintenant de faire quelque chose d'exceptionnel, de frapper un grand coup pour repousser les limites du speed sail, le faire reconnaître comme un outil de sport complet et lui donner ses lettres de noblesse. Afin de montrer qu'il est plus qu'un simple jeu de plage, je décide de l'utiliser pour traverser la plus immense des plages du monde : le Sahara ! »*

Avril 1979. Arnaud de Rosnay réussit le raid de l'impossible en traversant une partie du Sahel, de Nouadhibou à Dakar, soit 1380 kilomètres de désert en passant par Nouakchott. Rosnay a définitivement rompu avec la nuit et les mondanités. Les portes de l'aventure sont ouvertes. Témoins de cette traversée : le photographe François Lehr de l'agence Gamma et Ko Rietsminster de Life Magazine. Plusieurs centaines de kilomètres de désert et pratiquement autant de crevaisons.

Avant de partir pour la traversée du détroit de Béring en planche à voile, Rosnay passe par Washington et le 29 avril 1980 il y dépose le brevet

américain du Speed Sail enregistré sous le numéro 4200302. Arnaud croit dur comme sable à son invention. Il a raison. Après Béring, le Baron part à Hawaï préparer sa traversée du Pacifique. Il y rencontre Jenna, la fille de John Severson, l'éditeur de Surfer Magazine, son ami, et tombe éperdument amoureux. Dans ses bagages il a un speed sail qu'il offre à Robby Nash, le dieu blond hawaïen, l'idole internationale du funboard, l'homme qui pour son petit-déjeuner saute et surf des déferlantes qui passent juste sous l'arc de triomphe. Hawaï découvre le speed sail et en tombe dingue car les techniques de navigation sont les mêmes que celle de la planche. Pendant ce temps, en Europe, le speed sail fait tranquillement son bout de chemin avec une Mecque française : le Touquet et ses kilomètres de plage. La Baule se met vite également à ce « nouveau » sport ainsi que la Belgique et la Hollande. Hervé Spriet ne chôme pas : il organise des championnats de France et de multiples compétitions...

Mais le speed sail reste confidentiel et n'arrive pas vraiment à décoller

comme sa cousine germaine la planche à voile qui ravage l'Héxagone. Patience ! Il faut attendre 1983 et l'arrivée en Europe du funboard pour que tout explose et que les deux phénomènes de glisse se marient. Une nouvelle race de planches et de planchistes déboulent sur les plages. Finies les régates à la papa avec des planches pesant des tonnes et bonjour les petites planches de moins de dix kilos véritables Formule un des vagues ! Les gréements évoluent aussi, deviennent plus performants, les coupes des voiles s'adaptent à la navigation dans les déferlantes. Oui, mais voilà pour naviguer avec un tel matériel il faut du vent, beaucoup de vent, un minimum de force cinq est nécessaire. Et quand le vent ne souffle pas ? Le surf ! D'accord mais excepté à Biarritz en France les vagues à surf ne sont pas légion. Le speed sail ? Vous avez gagné un speed avec trucks et roues incorporées ! L'élite fun de la planche découvre le speed sail. Ce sport est complémentaire de la planche car même dans des vents faibles de force 2 à 3, il est très évolutif et surtout les techniques de base de navigations sont les mêmes. Comme un funboard un speed sail se dirige avec les pieds et la position du corps. Pour tourner à gauche : pieds et poids du corps sur la gauche. (Idem pour la droite). Les techniques d'empannages et de virements de bords sont les mêmes. Les gréements et voiles sont interchangeables sur les deux engins. De plus, avec le speed sail on peut apprendre la technique de base du funboard : le water-start (départ de l'eau) sans se mouiller. Les speed sails changent de look, les vieilles planches de bois ayant des clous comme anti-dérapants font place à des moulages de plastique de couleur, hyper légers avec des encoches au niveau des roues pour faciliter les virements de bords. Très rapidement sur les toits des voitures des fous de la glisse nous notons trois planches, une à voile, une de surf et une de speed sail. Il ne reste plus qu'à frapper un grand coup pour asseoir définitivement le speed sail comme un sport à part entière. Il manque au speed sail une réunion de masse prestigieuse, une compé-

tition d'enfer dans un endroit magique. Les « funboarders » ont Hawaï, les Caraïbes, l'Australie et la Californie. Les « speed sailistes » (sailers) auront les déserts...

Octobre 1983. Tunisie. Désert de sel du Chott El Jérid, pas très loin de Tozeur et de l'oasis de Nefta. Le désert de tous les mirages. Le sel solidifié brille des feux de l'enfer sous un soleil implacable et plus de soixante speedés du speed sail attendent le vent pour se déchirer sur les mottes de sel plus tranchantes que des rasoirs. C'est le premier championnat du monde de la spécialité. Entre la traversée de deux détroits dont il a fait son truc, Arnaud de Rosnay a trouvé le temps de venir avec sa femme Jenna. De l'adolescence le jouet préféré du baron est passé à l'âge adulte, le speed sail existe réellement maintenant. La fête va être fabuleuse. Un spectacle d'acier.

Le silence. Le grand silence du désert troublé seulement par les chuintements des pneus sur le sel. Les nouveaux nomades sur pneu-

matiques sont casqués et ressemblent plus à des héros « mad maxien » qu'à des sportifs traditionnels. Une chute à plus de soixantedix à l'heure sur le sel dur et c'est la glissade avec des brûlures grosses, des parts de tartes ou le traumatisme crânien assuré. Autant se protéger !

Un jour, un beau jour béni des dieux africains, le grand vent de sable du désert se lève à plus de force 6. La grande envolée. Pour suivre les coureurs les compteurs des voitures de pierre atteignent le 90 km/h. Le fun ça roule comme le dit la pub du speed sail. Ça roule et ça décoiffe... Ça gomine même. Dans un bord le belge Yannick Boussemerd va atteindre la vitesse de 92 km/h talonné par Rosnay et ses 38 balais, qui pourrait être le père de tous les concurrents. Boussemerd nous raconte : « *c'est complètement irréel. Une vraie déronce. Tu n'entends que le vent qui siffle dans ton casque. Tu sens le craquement du sel sous les pneus mais tu ne l'entends pas. Tu le sens simplement. Tu n'as plus qu'une envie : aller plus vite. De plus*

*en plus vite. Et le sel défile et tout devient flou sauf toi qui es complètement net. Ça ressemble à un effet de filet en photo. Mais dans le cas présent un filet que tu vis le corps tendu comme une lame à vingt centimètres du sol.* »

La magie a duré une semaine. Une semaine de vent, de soleil et de glisse folle dans un des endroits les plus étranges et les plus irréels du globe. Les allumés du speed sail venaient de trouver leur Hawaï avec du sel à la place des déferlantes turquoises. Yannick Boussemerd le Belge s'octroyait la première place. Rosnay, « le vieux » comme il se surnomme, terminait en sixième position en ayant défendu comme un gamin le moindre point.

Novembre 1984. Tunisie; désert du Chott el Jérid. Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Les soixante allumés du speed sail sont là pour leur deuxième championnat du monde. Rosnay est absent. Il tente la traversée en planche à voile du détroit de Formose entre la Chine populaire et Taiwan. Le soleil n'est pas de la fête non plus. C'est le

déluge. Un déluge de pluie comme la Tunisie n'en a pas vu depuis plus de vingt-cinq ans.

Le grand lac salé du désert n'est plus qu'un tas de boue sur lequel les déglingués du speed sail vont s'ébrouer à fond la caisse. Ça dérape. Ça glisse. Ça saigne. Ça se bagarre. C'est du grand sport. La même magie que l'année précédente dans la grisaille et sous une pluie... tropicale comme dirait l'autre.

Le speed sail a aussi ses héroïnes. Jenna de Rosnay bien sûr qui est à bonne école. La belle Jenna s'est même permise de faire du « speed » à 70 km/h en... tailleur Chanel, bas et talons aiguilles. C'était pour les besoins d'une publicité commandée par le mensuel *Vital*. La photo avait été prise en Bretagne par Rosnay au 600 mm. Le cliché a fait le tour du monde et des magazines de mode.

Le speed sail est taillé spé-

cialement pour l'aventure. Très prochainement un dingue français du « speed », Maurice Loutreuil, alias « Maurice de Paris » dit le « Chic Jibber » ou encore « Momo de ces dames » va tenter pour *Newlook* la traversée du désert de la Vallée de la Mort de Las Vegas à Los Angeles dans un cagnard infernal avec pour seuls compagnons des serpents à sonnettes et des Gilas Monsters. Ça va gominer. Sûr que ça va gominer. Le fun ça roule !

Gilles Lhote

#### DES ADRESSES :

- Fédération française de char à voile et de speed sail  
143, bd de Boulogne,  
62600 Berck/Mer.  
Tél. (21) 84.27.69.
- Association du speed sail  
15, avenue Pierre 1<sup>er</sup>-de-Serbie,  
75116 Paris.  
Tél. (1) 723.53.69.